Youssouf pacha, ci-devant gouverneur de Marach, est nommé gouverneur de Harbouroun.

Haïroullah éfendi, membre du conseil d'instruction publique, est élevé au grade de fonctionnaire de premier rang de la première classe.

Azmi éfendi, ci-devant defterdar de Saïda, est nommé defterdar de Vidin.

Nous avons reçu par le dernier courrier de Vienne arrivé samedi dernier, la *Gazette d'Etat* du gouvernement autrichien; nous en extrayons les nouvelles officielles suivantes, datées de Presbourg, 12 mai :

« Comme l'ennemi s'étendait de plus en plus dans l'île de Schutt et surtout sur la rive droite de ce qu'on appelle le bras de Neuhausl, le commandant en chef résolut de se procurer, moyennant une attaque, des renseignemens positifs sur la force de l'ennemi dans cette île et de délivrer de nouveau cette rive du bras de Neuhausl.

» Aujourd'hui, à 2 heures du matin, la division du feld-maréchal-lieutenant baron Burits est sortie de la position occupée par elle jusqu'ici entre Bruk et Pischdorf. Elle s'est avancée en deux colonnes, l'une dans la direction de Sommerein et l'autre dans celle de Luipersdorf, toutes deux suivies des colonnes de réserve nécessaires.

» Les premiers postes ennemis ont été rencontrés près de Becke au-delà de Luipersdorf. Ils ont été aussitôt attaqués et repoussés. L'ennemi a opposé une plus longue résistance près de Sommerein; toutefois un bataillon d'infanterie l'attaquant de front et une demi-batterie le prenant par le flanc, il a été obligé de se retirer. Le baron Burits l'a fait poursuivre par la cavalerie et une batterie, et l'a repoussé ainsi jusqu'à Szerdahély, où se trouvait sa réserve.

» La troupe ennemie, à laquelle nous avions à faire dans cet engagement était la brigade Kosztolany, composée de 4 bataillons Honved et de 3 divisions hussards Lehel.

» L'ennemi a perdu 12 morts et quelques prisonniers. Un drapeau et un étendard, plusieurs fourgons, etc., sont tombés entre les mains de nos chasseurs à leur entrée à Sommerein.

» Nos troupes, en allant au feu, ont poussé partout des cris de joie et d'enthousiasme. Elles sont doublement inspirées par la présence de leur Empereur, qui, depuis deux jours, s'était occupé à visiter les différentes positions de notre armée. Le 12, S. M. se trouvait précisément aux derniers avant-postes près de Hedervar et Hochstrass, lorsqu'on entendit au loin gronder le canon à l'autre rive de la Rabnitz. C'était la brigade Wyss, qui, postée d'abord à St-Miklos afin de couvrir Odenburg, s'avançait alors vers Raab, par Kapuvar et avait à soutenir un combat opiniâtre près d'Enese. L'intention de l'ennemi était de s'avancer de ce dernier endroit vers Csorna avec des forces très supérieures, et il déployait à cette occasion trois batteries sur son flanc. Le général Wyss occupa, avec beaucoup d'habileté et avec une perte très-peu considérable (20 hommes entre morts et blessés) la position de Kony, et ses communications avec le corps du feld-maréchal-lieutenant Schlick se trouvent être parfaitement établies par Bo Sarkany et Pauchaggen. »

Un article de la *Gazette de Vienne* sur l'expédition autrichienne en Toscane et dans la Romagne renferme, pour ce qui regarde la première, des nouvelles moins fraîches que celles du bateau français. Quant à la Romagne, il y est dit ce qui suit :

« D'après des nouvelles récemment arrivées, Bologne, encouragée, à ce qu'il paraît, par les succès des républicains à Rome, veut opposer de la résistance à nos troupes. Le lieutenant-feld-maréchal comte Wimpffen doit être arrivé devant cette ville, le 8 mai, avec 8 bataillons, 4 escadrons et 6 batteries; mais les détails ultérieurs manquent encore. Ce général a l'ordre de prendre une position devant la ville, de la sommer et de n'entreprendre l'attaque qu'avec la perspective certaine du succès, et sinon d'attendre les renforts qui le suivent de près. Le général de cavalerie Gorzkowsky est nommé gouverneur civil et militaire de Bologne, et on a mis à sa disposition (tant pour l'occupation de cette ville que pour soutenir le comte Wimpffen chargé de s'avancer plus tard vers Ancône) 8 bataillons, 1 escadron et 2 batteries, en tout 6,300 hommes, pris dans les garnisons de Vérone, Mantoue et Milan. Toutes ces troupes seront mises en marche ces jours-ci, et ainsi nous aurons incessamment 11,000 hommes en Toscane et 16,000 dans la Romagne. »

Les lignes suivantes sont également extraites de la *Gazette de Vienne* :

« Le combat à Dresde a duré jusqu'au 9 mai à 10 heures du matin. Cette capitale et ses environs dans un rayon de 3 lieues sont déclarés, depuis, en état de siége; l'ordre y est parfaitement rétabli, ainsi qu'à Leipsick.

» Des troubles avaient éclaté, dans la soirée du 9, à Dusseldorf. Ils étaient entièrement apaisés le 11. La ville a été déclarée en état de siége.

» Une émeute sanglante a eu lieu à Breslau dans les journées des 6 et 7 mai; le 8, l'ordre y était rétabli. »

Par un courrier arrivé à Constantinople dans la nuit de samedi à dimanche, on a reçu la nouvelle qu'à la suite de la prise de Temesvar, les Hongrois s'étaient portés sur Bude en forces suffisantes pour en faire le siége. Arrivés sous les murs de cette ville, ils l'ont attaquée avec la plus grande résolution. Trois fois ils ont essayé de la prendre d'assaut : à la troisième, leurs efforts ont été couronnés d'un plein succès. Dans cette grande lutte, ils ont perdu plus de 1,800 hommes. Des 4,000 autrichiens qui formaient la garnison de Bude, et qui se sont si bien défendus, pas un n'a pu se sauver. Exaspérés par le bombardement de la ville de Pesth qui a eu lieu de la citadelle de Bude dont elle n'est séparée que par le Danube, les Hongrois les ont tous passés au fil de l'épée.

On a appris par la même voie que le général Bem est à Orsova, et que les divers corps de l'armée hongroise forment un effectif de 250,000 hommes, sans y comprendre les 150,000 qui attendent des armes de la fabrique nationale que Kossuth a fait établir il y a quelque temps.

Enfin, on a su par le même courrier qu'à l'annonce de la marche des russes sur la Bucovine, le général en chef Görgey avait mis en toute hâte une partie de ses troupes sous les ordres du général Dembinski qui, ainsi que nous l'avons annoncé dans notre précédente feuille, s'était dirigé vers la Gallicie à marches forcées, où il est arrivé après avoir défait à Yablonka les généraux autrichiens Voguel et Benedek. On dit aussi que, chemin faisant, il a battu trois fois le général Schlick. Arrivé dans la Gallicie qui se serait en partie soulevée en faveur des Hongrois, le général Dembinski aurait rencontré à Brody une division russe qu'il aurait culbutée. Un régiment de la garde impériale, qui faisait partie de cette division, aurait été entièrement détruit; d'autres régimens auraient été également fort maltraités.

Nous avons annoncé dans notre précédente feuille que le général Puchner avait été forcé de se réfugier en Valachie avec son corps d'armée; le général Malkowsky s'était trouvé dans la même obligation. Avant qu'ils pussent entrer sur le territoire ottoman, disent des lettres de Belgrade, le commandant turc de la forteresse d'Ada-Kalessi a exigé de ces deux généraux qu'ils déposassent entre ses mains leurs munitions de guerre.

Les mêmes lettres annoncent que le ban Jellachich avait quitté Esseg pour se rendre à Agram où il était arrivé. Ayant trouvé la ville en assez grande agitation, il a cru nécessaire d'établir la censure et de faire procéder à l'arrestation de quelques journalistes. Il n'a voulu recevoir aucune visite et a pris des mesures sévères contre les étrangers, qu'il accuse de menées révolutionnaires. Il a annoncé qu'il venait de licencier 20 bataillons de son armée, devenus désormais inutiles par le concours des troupes russes, et il aurait ajouté que s'il avait besoin de soldats pour la défense des intérêts du trône impérial, ce n'est pas aux Croates imbus de principes révolutionnaires, qu'il les demanderait, mais à la commande militaire.

D'après les lettres de Belgrade du 18 mai, Semlin n'avait pas encore été prise par les Hongrois. Cette ville n'avait qu'une garnison de quatre bataillons d'infanterie et deux escadrons de cavalerie. Le général Perezel avait quitté Panchova le 13 mai pour aller s'en emparer. En considérant la faiblesse numérique de la garnison, on pensait qu'à l'approche des Hongrois, Semlin serait évacuée sans combat.

On nous écrit de Bucharest que le bruit courait dans cette ville que 8,000 russes étaient entrés par la Silésie dans les états du roi de Prusse; qu'un corps de 30,000 ne tarderait pas à suivre cette avant-garde, et que le cabinet de St-Pétersbourg devait mettre au service de l'Autriche pour combattre les Hongrois des forces qui ne s'élèveraient pas à moins de 300,000 hommes. Si à la fin, la fortune est contraire aux Madjars, dit notre correspondant, ceux-ci se rendront en masse dans les Carpathes, bien décidés à continuer, de ces montagnes, la guerre qu'ils ont commencée, et à la continuer jusqu'à ce qu'il ne reste plus un seul homme de la nation hongroise.

NOUVELLES DIVERSES.

Vendredi dernier, S. M. le Sultan accompagné de sa suite ordinaire, s'est rendu à la mosquée de Bébek, pour y assister à la prière de midi.

— Vendredi dernier, S. A. le Grand-Vézir s'est rendu à Yalova à bord du bateau à vapeur de l'Etat le *Taïf*, et a été admis à l'honneur de présenter ses respectueux hommages à S. A. la Validé-Sultane. Le même jour, S. A. le Grand-Vézir était de retour à sa maison de campagne de Balta-Liman.

— Vendredi dernier, les Musulmans ont célébré la fête de *Kandil-Ghedjessi*, qui précède le Ramazan de cinquante jours environ. Cette fête a lieu tous les ans le premier vendredi de la lune de Redjeb. Tous les monumens publics ont été illuminés la veille de la fête, et les Musulmans ont passé dans la prière la nuit du jeudi au vendredi. A cette occasion, tous les ministres et les chefs des divers bureaux de la Porte se sont fait réciproquement visite samedi, pour s'adresser les félicitations d'usage, et le *Rikiab* qui se fait au palais impérial à propos du *Kandil-Ghedjessi*, a eu lieu hier, en même temps que celui motivé par la naissance du Prince Mohammed-Burhunuddyn. Par suite du *Rikiab*, les bureaux de la Porte ont été fermés.

— Avant-hier, S. A. le Cheik-ul-Islam, S. A. Ahmet-Fethi pacha, grand-maître de l'artillerie, LL. EExc. Riza pacha, ex-ministre de la guerre, et actuellement gouverneur-général de Brousse, et Rifa'at pacha, ex-président du conseil suprême de justice, se sont rendus successivement à Balta-Liman, et ont fait visite à S. A. le Grand-Vézir, pour le féliciter à l'occasion de la fête de *Kandil-Ghedjessi*. Dans cette visite, S. Exc. Riza pacha, qui devait partir le lendemain pour le chef-lieu de son gouvernement général, a fait ses adieux à S. A. le Grand-Vézir.

— C'est en effet, hier lundi, que S. Exc. Riza pacha s'est embarqué à bord du bateau à vapeur de l'Etat le *Tahiri-Bahri* pour se rendre à Brousse.

— Mardi dernier, M. Titow, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Russie, a quitté son palais d'hiver, pour aller occuper avec Mme Titow et toutes les personnes de la mission, sa résidence d'été de Buyukdéré.

— S. Exc. Nessib pacha, qui s'était rendu à Varna pour l'inspection des troupes de réserve, ayant fini sa mission, est arrivé aujourd'hui à bord du bateau à vapeur de Galatz, *Conte Kolowrat*, avec le dernier envoi de ces troupes qui est de 36 soldats.

— On lit dans un journal de Smyrne :

« S. Exc. Emin effendi, premier interprète du divan impérial et commissaire de la Porte en Syrie s'est embarqué hier avec sa suite, sur le paquebot du Lloyd autrichien le *Stamboul*, pour se rendre à Béïrout. Les qualités qui distinguent cet honorable fonctionnaire et qui lui ont valu jusqu'ici d'être chargé de plus d'une mission importante, présagent le plus heureux succès à celle dont il est investi. Pendant son court séjour à Smyrne, S. Exc. Emin effendi a su se concilier l'estime et la sympathie de tout le monde. »

— Néchet bey, directeur du bureau des passeports, qui a géré avec le zèle le plus louable, pendant un mois et demi, les affaires de la légation de Toscane, a remis jeudi dernier les les archives de cette légation entre les mains de M. Serafini, chargé d'affaires intérimaire.

— Le 12 de ce mois, le gouverneur-général des îles turques de l'Archipel, Moussa-Saféti pacha, a donné un grand dîner aux officiers de la frégate anglaise la *Volage* qui se trouve depuis long-temps dans ces parages pour des travaux géographiques, et aux consuls des puissances étrangères. Voici en quels termes un des convives nous rend compte de ce dîner :

« La frégate de S. M. B. *Volage*, commandée par le capitaine de vaisseau Thomas Graves, qui depuis seize ans fréquente nos mers, chargé par son gouvernement de lever les plans et cartes hydrauliques des îles de l'Archipel, a mouillé sur notre rade le 4 du courant. Le lendemain de l'arrivée de la frégate, le commandant, accompagné de M. W. R. Hay, ex-ministre d'Etat sous le règne de Georges IV, passager à bord de la frégate, de lord John Brown et de M. Lesser, ses lieutenans, et du secrétaire du vice-consulat de S. M. B., s'est rendu, selon l'usage, chez notre gouverneur, S. Exc. Moussa-Saféti pacha.

» Le 7, S. Exc. chargea son intendant, Mustafa aga, le commandant en chef des forces navales dans les îles turques, Emin bey, et son secrétaire, M. A. Tinghir, de se transporter à bord du *Volage* pour rendre en son nom la visite au commandant Graves et à M. Hay et les prier en même temps d'accepter à dîner chez S. Exc. le 12 du courant.

» Tous les représentans des puissances étrangères furent invités à ce dîner.

» Le *Volage* est parti la même nuit pour Chypres où elle va passer quelques mois pour lever les cartes et plans de l'île.

— Les anniversaires de la proclamation de la République française et de la naissance de la reine d'Angleterre ont été célébrés à Andrinople les 4 et 24 mai. Notre correspondant nous donne les détails suivans sur ces deux solennités :

« Le 4, jour de l'anniversaire de la proclamation de la République française, M. André Vernazza, gérant le vice-consulat de France dans cette résidence, a fait célébrer une messe, suivie d'un *Te Deum*: tous les sujets et protégés français résidant dans cette ville, assistaient à cette cérémonie, qui s'est terminée aux cris de : vive la République !

» Hier 24, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de la reine d'Angleterre, son consul dans cette résidence, M. W. Willshire, a reçu les félicitations de tous les consuls résidens dans cette ville. Le soir, il y a eu un banquet auquel était invité S. Exc. Ismail pacha, son fils Hassaf bey, Chérif bey, un des membres du conseil municipal, M. le consul-général de Russie, les consuls de France, d'Autriche, de Sardaigne, de Danemark, de Grèce, ainsi que les sujets Anglais établis dans cette ville. Deux toasts ont été portés, le premier par S. Exc. Ismail pacha, à la reine Victoria, le second par M. W. Willshire à S. M. le Sultan, à la grandeur et à la prospérité de l'Empire Ottoman. Après le dîner, une nombreuse société a assisté au bal qui a été donné à cette occasion au consulat britannique et dont la famille Willshire a fait les honneurs, comme toujours, avec une exquise politesse. »

— Une intéressante solennité a eu lieu ces jours derniers à l'institution grecque de demoiselles établie à Galata. Cet utile établissement fondé, il y a quelque temps déjà, n'a cependant atteint le rang qu'il occupe aujourd'hui parmi les premiers de ce genre, que depuis qu'il est placé sous l'habile direction de Mlle Maria Rota, dont le talent et le zèle sont connus et appréciés.

Cette fête, destinée à donner aux parens une idée du mode d'enseignement suivi dans cette maison d'éducation, avait attiré un nombreux concours de spectateurs appartenant aux premières familles grecques de Galata et de Péra. Parmi les personnes de distinction qui assistaient à cette brillante réunion, on remarquait l'Envoyé de Russie et Mme Titow, ainsi que plusieurs membres de la légation russe.

La salle affectée aux exercices était décorée avec un goût parfait. On a surtout admiré un élégant petit théâtre élevé dans la partie du fond, et qui ne laissait rien à désirer sous le rapport des décors et des accessoires.

Aussitôt après l'arrivée de M. le ministre de Russie, la séance a été ouverte par une symphonie pour deux pianos à huit mains, composée par Mme Caroline Pons, maîtresse de musique de l'établissement. Après ce brillant morceau qui a été supérieurement exécuté, les élèves ont chanté un hymne grec, avec accompagnement de piano et de harpe, écrit également par Mme C. Pons. Une petite fille de sept ans faisait la partie de harpe et s'en est acquittée à merveille. D'unanimes bravos ont accueilli cette première partie du programme.

Les élèves ont représenté ensuite, en français, et avec une intelligence vraiment remarquable, une des plus belles tragédies de Racine, *Iphigénie en Aulide*. Les entr'actes étaient remplis par des intermèdes de musique, de chant et même de danse. On a entendu avec plaisir une sonate pour piano avec accompagnement concerté, de la composition de M. Joseph Balloli. L'orchestre était conduit par M. Mariani, le savant maestro du théâtre italien.

La séance a été dignement clôturée par un chœur en français, composée pour piano et cinq autres instruments par Mlle P. Pons.

Les applaudissements de l'assemblée, soit pendant l'inspection de la tragédie, soit pendant les intermèdes, n'ont pas cessé, et les assistants ne savaient ce qu'ils devaient le plus louer de l'excellente tenue des élèves, de leur maintien aisé et gracieux, ou de leurs progrès dans les diverses branches d'instruction. De si honorables suffrages ont noblement récompensé les efforts assidus des maîtres et les succès des élèves. Ils font aussi beaucoup d'honneur à la sollicitude éclairée de MM. les Députés (Ephores), chargés de l'administration.

Avant de partir, M. et Mme Titow et plusieurs personnes respectables ont adressé les compliments les plus flatteurs à la directrice de l'institution, Mlle Maria Rota, pour la rare intelligence qu'elle déploie dans ses difficiles fonctions, ainsi qu'à la maîtresse de musique, Mme C. Pons, dont les diverses compositions entendues dans cette séance, révèlent un véritable talent.

— Un écrivain français, distingué par son érudition historique et par son style vif et piquant, visite en ce moment Constantinople. C'est M. Audin, qui a concentré surtout ses recherches sur les XVème et XVIème siècles. Il a étudié avec un soin particulier l'époque appelée *Réforme* par les Protestans; et après avoir visité et fouillé les principales bibliothèques de France, d'Italie, d'Allemagne et d'Angleterre, il a mis successivement au jour plusieurs *biographies* ou *monographies* célèbres qui ont eu déjà les honneurs de la traduction en différentes langues ainsi que plusieurs éditions dont quelques unes sont accommodées pour la jeunesse sous une forme abrégée. La religion, la politique, la littérature de cet âge qui ouvre l'époque moderne, sont examinées et jugées avec une vérité de détails bien désirable chez tous ceux qui se mêlent d'écrire l'histoire. Ces principales biographies sont celles de *Luther*, *de Calvin*, *d'Henry VIII, roi d'Angleterre*, *du Pape Léon X*, etc., etc. Une foule de documens inédits et inconnus jusqu'à présent, jettent une vive lumière sur ces hommes qui y ont joué un rôle, fameux à des titres différents. C'est dans de pareilles sources qu'on peut connaître et apprécier la valeur d'événemens et de personnages sur le compte desquels la partialité ou l'ignorance exposent à de capitales erreurs.

— Hier lundi, a eu lieu au bénéfice de Mlle Abbadia, *prima donna*, un concert auquel ont pris part tous les artistes du théâtre italien, à l'exception de ceux qui ont déjà quitté Constantinople à la fin de leur engagement, et de Mme Vilmot dont le public a vivement regretté l'absence. Mlle Abbadia a chanté sur les premières scènes d'Italie, notamment à La Scala, et les maîtres Donizetti et Verdi ont écrit pour elle des rôles où la prima donna s'est révélée comme talent de premier ordre. Mais tant de succès, tant d'efforts pour les obtenir ont épuisé la poitrine de Mlle Abbadia, dont la voix fatiguée se prête aujourd'hui difficilement à la flexibilité, à la souplesse que la prima donna voudrait y mettre. Elle possède toutefois des cordes basses vraiment belles, et son jeu plein d'âme et de finesse ne laisse rien à désirer. Mlle Abbadia a obtenu hier à notre théâtre un succès qui, nous l'espérons, lui rendra cher le souvenir du public de Péra.

— D'après la *Gazette de Leipsic*, l'insurrection de Dresde était dirigée par M. Heinze, anciennement lieutenant-colonel au service de la Grèce.

M. Heinze a été arrêté.

— Une bande de 16 malfaiteurs qui procédait dans la province d'Andrinople par vols et assassinats, a été prise par l'autorité locale et conduite sous bonne escorte à Constantinople. Ces criminels se trouvent actuellement dans les prisons du ministère de la police : leur procès s'instruit et ils ne tarderont pas à être jugés.

L'autorité d'Erzeroum a également fait une importante capture : dix malfaiteurs, qui exploitaient les environs de cette ville, ont été saisis et envoyés à Constantinople où ils sont arrivés.

(Correspondance particulière.)

MACÉDOINE. SALONIQUE, 24 *mai.* — Deux bataillons de troupe régulière d'infanterie sont depuis quelques jours déjà, arrivées en cette ville du camp de Roumélie pour aller remplir le vide qui existe dans l'armée impériale à la régence de Tripoli de Barbarie. Hier, à 2 heures de l'après midi, un beau bateau à vapeur du gouvernement, venant de Constantinople, a jeté l'ancre dans cette rade; il embarquera très-prochainement les deux bataillons pour leur destination.

Aujourd'hui, à 4 heures de l'après midi, chauffera le *Ferdinando I.* du Lloyd autrichien pour Constantinople, en touchant aux Dardanelles comme à l'ordinaire. — C'est par ce pyroscaphe que rentrera en France M. Grasset, consul de la République française à Salonique, pour y passer un congé de six mois que le gouvernement de la République lui a accordé. En attendant et depuis le 21 courant, les affaires ont été confiées à M. Tippel, consul désigné pour le remplacer. Ce tionnaire est arrivé, de Paris à Salonique, le 14 de ce mois.

La province de Salonique jouit de la plus profonde tranquillité.

Les troubles qu'on avait signalés à Dibra, en Albanie, ont été réprimés à l'instant même par l'activité et l'énergie de S. Exc. le Muchir général en chef de l'armée de Roumélie. Au reste, c'était un fait isolé sans but politiques : les partisans des chefs indigènes et ceux du gouverneur en étaient venus aux mains; les premiers ont échoué dans leur tentative et le gouverneur se trouve, par le fait, mieux consolidé dans son poste, car la droiture de son caractère le met à l'abri de toute imputation.

Par disposition souveraine de Constantinople, M. le Chev. Carboneri, consul des Pays-Bas et d'autres nations à Salonique, vient d'être décoré de l'ordre du Nichan-Iftihar en brillans, de 2me classe. La décoration lui en est arrivée hier.

NOUVELLES D'EUROPE.

FRANCE.

Paris, 9 mai.

Dans la séance du 8 de l'Assemblée nationale, on s'est occupé d'une grave question, celle de l'effectif de l'armée, au chapitre *solde et entretien des troupes*, sur l'ensemble duquel la commission demandait une réduction de près de 12 millions et demi. Pour réaliser une aussi forte économie, l'effectif du pied de paix devait être, on le conçoit, fortement diminué. 75,000 soldats, les plus anciens et les mieux disciplinés de l'armée, ceux des classes de 1842 et de 1843, étaient renvoyés dans leurs foyers. Le débat soulevait ici le plus sérieux et le plus vital intérêt. M. de Lamartine a demandé la parole et le bruit des conversations particulières a subitement cessé.

M. de Lamartine a dit — qu'en présence de l'Europe malveillante et armée, il était impossible de poser aujourd'hui les limites des forces de la France et de prendre des engagements avec un si redoutable inconnu. L'Assemblée doit avoir ceci présent à la pensée que, dans cette année critique de l'histoire, nous fondons à la fois deux grandes choses : l'ordre de la France au dedans, et la paix du monde au dehors. Quand Pétersbourg, Vienne et Berlin se liguent, quand l'intervention russe en Autriche, l'intervention autrichienne en Italie menacent l'avenir de si pressans dangers, demander le licenciement d'une partie de nos troupes, c'est trahir en même temps et la paix et la guerre.

M. Guichard a essayé de répondre à M. de Lamartine, et de transformer une question toute technique en question politique. — Nous accorderons tout ce qu'on demandera au nom de l'honneur de la France, a-t-il dit; mais cela dépendra des hommes qui seront chargés de défendre cet honneur.

— Eh! ce n'est pas d'une question de cabinet qu'il s'agit, c'est d'une question de patrie! a répondu M. de Lamartine. — Les généraux Cavaignac, de Lamoricière et Bedeau n'ont pas moins vivement parlé en ce sens, et se sont énergiquement opposés à ce qui serait, selon eux, la désorganisation de l'armée, dans le moment suprême où la question, au dire de M. Bedeau, va peut-être se poser entre la France cosaque et la République.

La commission, pour préciser sa proposition, avait formulé un projet de décret ainsi conçu : « Le ministre de la guerre prendra les mesures nécessaires pour qu'à dater du 1er septembre, l'armée soit réduite à 285,000 hommes. » L'Assemblée, consultée, a rejeté cette proposition à l'unanimité et a du même coup adopté sans réduction le chapitre : *solde et entretien des troupes.*

Il a fallu ensuite un scrutin de division, après deux épreuves douteuses par assis et levé, pour décider le renvoi aux bureaux de la proposition de M. Alem-Rousseau tendante à soumettre à l'avis du conseil d'Etat tous les arrêtés du pouvoir frappant de dissolution une portion quelconque de la garde nationale. Il est probable en effet que cette proposition servira de thème à des interpellations nouvelles sur les mesures récentes qui ont dissous les gardes nationales de Dijon et de Nancy. — Le renvoi aux bureaux a été prononcé par 302 voix contre 279.

M. Considerant a présenté cette nuit, au moment où la séance de l'Assemblée allait être levée, une proposition tendante à mettre en accusation le président de la République et son ministère. Cette proposition a été aujourd'hui déposée dans un bureau, où des membres se sont rendus pour y apposer leur signature. Déjà un assez grande nombre avaient signé cette proposition; mais on assure que plusieurs d'entre eux, mieux avisés, sont allés ce matin effacer leurs noms. On croit même que l'auteur, averti par cette sage réserve de ses amis, ne donnera pas de suite à sa proposition.

M. Durand-Savoyat a présenté et développé une proposition tendante à faire ajourner à deux mois les élections, par suite des événemens d'Italie, et à proroger les pouvoirs de l'Assemblée. La commission a décidé que cette proposition était en dehors de ses attributions, et qu'elle était d'ailleurs inconstitutionnelle. M. Durand-Savoyat a demandé ensuite que le nombre légal des votans pour la représentation nationale fût désormais réduit de 500 à 400, et que l'Assemblée déclarât *traître à la patrie* tout représentant qui prendrait un congé dans les